

« DIALOGUE ENTRE LES ARTS :  
DU TABLEAU À L'OBJET, DE L'OBJET AU RÉCIT »

A travers ses œuvres, Serge Griggio invente une forme de dialogue avec les grands maîtres de la peinture. Poursuivant les suites évolutives de l'artiste, les élèves de 4ème B ont conçu, en Arts Plastiques, des objets représentés dans les œuvres exposées.

Le projet mené en Français consiste à prolonger cette démarche, en invitant les élèves à écrire une nouvelle fantastique dans laquelle leur objet prendra vie.

« Le miroir »

Tout commença avec l'arrivée au collège des tableaux de Serge Griggio. Notre professeur d'arts plastiques nous avait demandé de réaliser un objet à partir des toiles qui se situaient à l'entrée et au premier étage du bâtiment principal. Avec les camarades de mon groupe nous choisîmes de faire un miroir.

Le soir même, je rentrais chez moi lorsque la nuit tomba tout d'un coup. Je fus stupéfait et j'eus soudain très chaud.

Quelques heures plus tard, alors que ma famille était endormie je n'arrivais pas à trouver le sommeil. À minuit, j'entendis un son inhabituel : les cloches d'une église... La plus proche était à plusieurs kilomètres, c'était donc impossible que je puisse l'entendre. Mais plus étrange encore, le son semblait venir de la salle de bain.

Je m'approchai de celle-ci et le bruit était de plus en plus fort. Quand je franchis le pas de la porte, le miroir au-dessus du lavabo m'interpela. Il était plein de poussière, mais il semblait illuminé de l'intérieur. Après quelques instants, je parvins à reconnaître... une petite partie de la salle d'arts plastiques !

Je m'approchai un peu plus du miroir pour tenter d'y voir plus clair, mais ma main le traversa. À ce moment-là, je fus figé de peur. J'approchai cependant encore un peu plus ma tête et je vis cette fois toute la salle d'arts plastiques, éclairée par une étrange lueur provenant du couloir. Je finis par traverser entièrement et je me rendis alors compte, que c'était le miroir d'argile que j'avais fait le matin même, qui s'était mystérieusement agrandi et qui m'avait, tout aussi mystérieusement, permis de passer.

En traversant la salle pour me diriger vers cette lumière, je heurtai violemment une étagère sur laquelle des objets en verre étaient posés. Je m'enfuis alors très rapidement chez moi, en repassant par le même chemin.

Le lendemain matin, je me réveillai avec une douleur dans la main et je découvris que j'avais une plaie d'environ trois centimètres. Sur le moment, je me dis que j'avais dû me cogner à la table de nuit. Après m'être douché, avoir déjeuné et préparé mon cartable, je partis au collège, comme d'habitude.

Arrivé là-bas, j'avais complètement oublié mon étrange rêve. Cependant, en montant l'escalier pour aller en salle six, une chose m'interpela... En passant devant la salle d'arts plastiques, j'aperçus d'abord les agents d'entretien en train de discuter, et derrière eux, un grand tas de débris de verre...

Pierre Descoubet, Mathis Dormal, Baptiste Rouby



« El Tres de Mayo »

Tout commença avec l'arrivée au collège des tableaux de Serge Griggio... Notre professeur d'arts plastiques nous avait demandé de réaliser un objet à partir des toiles qui se situaient à l'entrée et au premier étage du bâtiment principal. Avec les camarades de classe nous avons choisi de faire un fusil.

Pendant le cours d'arts plastiques, nous visitâmes la Galerie Bleue. Soudain, une œuvre attira mon regard, c'était le « Tres de Mayo » de Francisco de Goya. Ce tableau représentait des soldats français prêts à fusiller des espagnols innocents. Cette scène s'était déroulée pendant l'oppression des espagnols.

Un fusil parmi les autres attira mon attention. J'eus soudain une sorte de flash devant cette œuvre, l'impression que l'arme prenait vie, qu'elle se déclenchait toute seule et qu'elle s'apprêtait à viser une cible... Malheureusement je n'en vis pas plus car mon amie m'interrompit : « Eh oh, réveille-toi ! On est passé à l'autre œuvre ! ».

La journée se termina ensuite normalement pour moi, mais dans la nuit quelque chose d'étrange se passa. Je me réveillai, non pas dans mon lit mais au collège, en face du tableau de Goya ! Ma tête se mit alors à tourner, tellement que je dus fermer les yeux. Des coups de feu et des cris me firent sursauter... C'était exactement la même vision que celle du matin, devant le tableau, mais cette fois je vis la cible de cette étrange arme, et la cible, c'était moi ! Je ne comprenais pas ce qu'il était en train

de m'arriver. J'étais tellement déconcertée et perdue en face de ces pauvres Espagnols essayant tant bien que mal de s'enfuir que je ne ressentis même pas de douleur lorsque la balle traversa ma jambe... Un jeune homme, les bras en l'air dans une chemise blanche me coupa alors dans mes pensées. Il me cria quelque chose mais je ne l'entendis pas car il y avait trop de bruit. Il m'aïda à me tenir debout car j'étais blessée à la jambe mais, bizarrement, je ne ressentais presque rien comparé à l'ampleur de ma blessure. Il me dit :

- Señorita, usted no está en seguridad aquí y usted sangra. Le llevo en el centro de la ciudad.
- Muchas gracias. Estoy muy agradecida.
- ¡Venga, rápidamente!
- Yo sé que le duele, pero hay que darse prisa.

Quelques mètres plus tard une douleur violente dans la jambe m'assaillit et je tombai dans les pommes, sans aucune idée de ce qui se passa après.

Le lendemain matin je me réveillai dans mon lit avec une douleur atroce à la jambe. Je me souviens très clairement de ce qui s'était passé durant la nuit et me rendis compte que j'avais parlé espagnol... alors que je ne connais rien du tout à cette langue. Je ne compris pas ce qui s'était passé: Pourquoi avais-je toujours autant mal à la jambe? Comment avais-je pu parler couramment espagnol alors que n'y comprenais rien d'habitude ?

Lisa DUFAU, Claire MASSON, Kitoko WALLOT - 4èmeB

« La couronne »



Tout commença avec l'arrivée au collège des tableaux de Serge Grigio. Notre professeur d'arts plastiques nous avait demandé de réaliser un objet à partir des toiles qui se situaient à l'entrée et au premier étage du bâtiment principal. J'avais choisi de faire la couronne du Pape Innocent X.

Le soir même, quand je m'endormis, je rêvai de cette couronne qui, jusqu'à maintenant ne m'avait pas intéressé plus que cela. J'avais soudain une envie irrésistible de l'avoir, de me l'approprier, de la posséder... Je sentais qu'elle m'appelait et qu'elle était faite pour moi. Un peu plus tard dans la nuit, vers minuit, j'entendis une voix qui m'appelait et qui voulait m'attirer à elle.

Mais je me réveillai finalement et j'allai au collège, comme d'habitude. La journée se passa très bien.

Ce soir-là, je m'endormis vers 23 heures. Quelques instants plus tard, la voix recommença à m'appeler et m'attira malgré moi jusqu'au collège, devant cette œuvre où était représentée la fameuse couronne.

Je me rendis alors compte que la mystérieuse voix était celle du Pape ! Je voulus attraper la couronne en argile que j'avais faite deux jours plus tôt, mais le Pape me dit de ne pas m'en approcher trop près... Je ne l'écoutai pas, ne prêtant plus attention à lui, lorsque... BOOUUMM !!! Je chutai violemment et m'évanouis.

Je me réveillai en sursaut dans mon lit, dans un état étrange. Dehors, il y avait du beau temps mais, alors que j'étais en chemin vers le collège, il changea tout à coup... Les nuages apparurent et le soleil se cacha, le vent se leva et les silhouettes des arbres s'agitèrent.

Après cette journée marquée par ces changements de temps inexplicables, je rentrai chez moi, très fatigué. Je pris une douche et j'allai au lit sans manger. Une fois dans mes rêves je me souvins de cette parole : «RETOURNE LA CHERCHER... ELLE T'ATTEND...». A nouveau, je m'aventurai de nuit dans le collège, pas à pas, pour ne pas me faire détecter. J'avancai ainsi lorsque la voix du Pape m'interrompit. Mais cette fois, j'étais bien décidé à ne pas prêter attention à un tableau qui parle. J'étais juste devant. Il ne me restait qu'une chose à faire : reprendre ma couronne ! J'étais tellement excité à l'idée de la toucher, que... BOOUUMM !!! Je m'évanouis, une nouvelle fois.

Il était 5h00 du matin. J'avais passé tout mon temps à me convaincre que c'était un rêve et que rien de tout cela n'était arrivé. 07h30 : Enfin, l'heure de partir au collège ! En arrivant, je me dirigeai sans attendre vers l'objet, bousculant au passage certains camarades qui formaient un cercle autour d'elle... La couronne était brisée en mille morceaux.

Je jetai alors un regard vers le tableau, et durant une fraction de seconde j'eus l'impression que le pape était en train de pleurer...

Jordan BENVENUTO, Axel GOEPFERT, Lucas DABEZIES - 4èmeB



## Deux en un



Tout commença avec l'arrivée au collège des tableaux de Serge Griggio. Ma professeur d'arts plastiques m'avait demandé de réaliser un objet à partir de la toile exposée à l'entrée. Après avoir bien réfléchi, je choisis de fabriquer une petite bible en argile qui représentait bien, selon moi, le vieux bonhomme sur son trône.

J'étais en salle d'arts, et je discutais avec une nouvelle camarade de classe qui venait d'arriver au collège. Elle me

demanda comment je vivais, ce que je faisais, mon quotidien etc. Je lui souris.

- Je m'appelle Zoé, je suis très chrétienne et je me déplace avec la même bible de poche partout où je vais. Mais je suis agoraphobe, c'est-à-dire que j'ai peur du monde. Alors, vers minuit, je me lève, et je fais mes prières. C'est bon ? Je peux continuer ?

La nouvelle leva les yeux au ciel.

- Tu es un boulet, bougonna-t-elle, ce n'est pas ça que je voulais savoir...

- Et bien, c'est tout ce que tu sauras !

À la fin du cours, j'étais complètement épuisée. Je posai la bible en argile pour la faire sécher, repris ma vraie bible et partis à la maison à pied. Je n'habitais pas très loin, ce qui était assez pratique pour ma mère, qui travaillait toute la nuit. Ainsi, elle n'avait pas besoin de se lever pour m'accompagner. Je m'écroulai immédiatement sur mon lit avec un soupir de soulagement. Il faisait nuit, et maman était déjà partie travailler. J'avais fait la vaisselle, le ménage et la lessive, et j'étais... lessivée. Je regardai l'heure. 21H06. J'éteignis la lumière et m'emmitoufflais dans mes couvertures où je m'endormis rapidement.

À minuit pile, mon réveil sonna et je l'éteignis en bougonnant. Je m'étirai puis allai chercher ma bible dans mon sac de cours. Pas encore tout à fait réveillée, je la trouvai à tâtons puis me mis à genoux au centre de la pièce. J'essayai d'ouvrir le livre, et là, horreur ! Il était en argile ! Sans m'en rendre compte, j'avais fait en arts plastiques une copie en tous points identiques à ma bible, si bien que je les avais confondues entre elles !

À la place du hurlement d'horreur que je voulais pousser, il ne sortit qu'un gémissement terrifié. Non, ce n'était pas possible ! Dieu allait se détourner de moi, je n'étais plus assez fidèle... Mes amies allaient me haïr, ma vie allait devenir invivable et je finirai mes jours en Enfer !

Je me levai brusquement et me précipitai dans la chambre de ma mère, que je retournai de fond en comble. Pas un éclat doré. Une sueur froide me coula dans le dos. Je retournai dans ma chambre et ramassai la fausse bible au sol. Deux grosses gouttes tombèrent sur sa couverture. Je relevai soudainement la tête. J'allais me rendre au collège, j'allais reprendre MA bible, faire ma prière et Dieu verrait ainsi à quel point je lui étais fidèle !

J'enfilai mes bottes à toute vitesse et sortis en courant. 00H34. Je dérapai sur la route, me redressai, me remis à courir, la fausse bible serrée contre la poitrine. Je poussai la porte vitrée qui était étrangement déverrouillée. Un courant d'air passa dans le couloir sombre. Je me secouai. « Allez Zoé ! Tu vas récupérer ta bible et reconquérir la confiance de Dieu ! »

En passant devant le tableau du «Pape Innocent X», le tableau dont je m'étais inspirée pour mon travail d'art, la fausse bible m'échappa soudain des mains, sans aucune raison

apparente, et s'écrasa au pied de la peinture. Elle s'ouvrit ensuite, presque religieusement, et les pages lumineuses défilèrent à toute vitesse, jusqu'à une page complètement blanche. J'étais très méfiante, mais aussi dévorée par une horrible curiosité. Je m'approchai lentement et vis des inscriptions s'écrire, d'elles-mêmes, sans qu'aucun stylo ne semble s'agiter. Je m'approchai au maximum et lus :

« Quand les deux seront là, il sortira,  
une demande il te dira,  
et trois fois il te faudra,  
pour rendre ce qui n'est pas à toi »

Une fois les derniers mots déchiffrés, la fausse bible se referma sèchement devant mon nez et cessa de luire. Je haussai les épaules puis repris ma course.

01H16. Avec un soupir de soulagement, je retrouvai ma bible en train de « sécher » avec les autres œuvres. Je redescendis en quelques secondes et récupérai la fausse bible au passage. En relevant la tête, je me rendis compte que le pape n'était plus là. Pas le tableau, juste le pape Innocent. Dans les trois tableaux de Serge Griggio, il ne restait plus que les trônes.

Terrorisée, mes jambes à l'état de plomb, je tournai lentement la tête vers la porte et l'ombre imposante du pape et son regard glacé me traversèrent soudain. Il tendit une main énorme, majestueuse... « Rends-moi ma bible ! », m'ordonna-t-il d'une voix profonde.

Un gouffre semblait s'ouvrir sous mes pieds et j'avais l'impression de chuter dans un abîme sans fond. J'étais tétanisée. Impossible de bouger un seul muscle. Les yeux du pape, comme deux rayons laser, paraissaient lire en moi comme dans un livre ouvert. Je sentis une larme rouler sur ma joue, puis deux, puis un véritable torrent traversa mes joues.

Il continuait de me fixer de son regard de braise, impassible devant toutes mes démonstrations de terreur. Il avança sa main et répéta : « Rends-moi ma bible ! ». Mes jambes tremblantes cédèrent sous mon poids. Je baissai mes yeux au sol, vers les deux bibles. Ma vision embrouillée par les larmes me montrait exactement les mêmes livres. Je relevai la tête vers cette ombre écrasante.

« Je... Je ne comprends...p...pas ce que vous...voulez » hoquetai-je. Il se baissa alors vers moi, encore, et encore. C'était impressionnant. Il ressemblait à une montagne qui s'écroulait. Il se rapprochait de moi, et sa main gigantesque s'arrêta à quelques centimètres de mon visage et je louchai dessus. Son regard, toujours posé sur moi, se fit las, fatigué, mais sa voix était toujours aussi écrasante. « Rends-moi ma bible!!! »

La fausse bible et la vraie étaient posées devant moi. Laquelle était la sienne ? Je n'avais rien pris, rien volé du collège. Sauf... Prise d'un soudain pressentiment, j'attrapai la fausse bible et la lui posai délicatement dans la main. 01H26. Une tornade balaya soudainement le couloir et je fus brutalement projetée à l'extérieur, suivie par le regard calme du pape. Et je tombai de mon lit.

Un peu interloquée, je me relevai en grimaçant puis regardai l'heure. 08H34. Je me tendis brusquement. Oh non ! J'étais en retard ! Je me précipitai sur mon sac et perdis quelques précieuses secondes à loucher sur ma bible soigneusement posée sur mon bureau, puis je m'éjectai à une vitesse incroyable de la maison. Je volai presque jusqu'au collège. Juste au moment où il fermait ses portes, je

m'engouffrai, essoufflée, dans le bâtiment. Je m'apprêtais à me rendre en classe, quand je me rappelai soudain mon rêve. Machinalement, je tournai la tête vers l'œuvre de Serge Griggio et me figeai. Dans sa main gauche, le pape tenait normalement une lettre. Mais...elle n'y était plus ! À la place se trouvait ma petite bible en argile. Je relevai des yeux interloqués vers le visage peint du vieux monsieur et je tressaillis...

Il m'adressa un sourire, j'en suis sûre.

Camille PEAUDECERF



## « Une robe étrange »

Tout commença avec l'arrivée au collège des tableaux de Serge Griggio. Notre professeur d'arts plastiques nous avait demandé de réaliser un objet à partir des toiles qui se situaient à l'entrée et au premier étage du bâtiment principal. Avec Amélie, nous avons choisi de faire la robe de l'Infante qui était représentée dans le tableau des Ménines de Velázquez.

Le lendemain, avec le collège, nous allâmes visiter le musée des Arts à Eauze où il y avait une exposition sur «les Ménines» et sur l'histoire des personnages du tableau. L'exposition était séparée en deux parties : d'un côté, les tableaux et les différentes représentations des Ménines et de l'autre, des vêtements et divers objets d'époque.

Pendant que j'observais les différentes parures et coiffes, une robe attira mon attention. C'était celle de l'Infante, d'un tissu noble de couleur blanc ocre, incrusté de fils d'or. Le guide nous expliqua que l'Infante était tombée d'un pont et s'était noyée avec.

Tout à coup, quelque chose m'interpela : la robe paraissait humide et des gouttes semblaient tomber de la robe. Je ne pus pas la toucher car elle était derrière une glace et lorsque je me frottai les yeux, plus rien ne semblait mouillé, ni couler de la robe.

Je n'en dormis pas de la nuit. À chaque fois que je fermais les yeux, je revoyais cette magnifique robe, comme si elle m'appelait. Puis, je finis par m'endormir.

Le lendemain (un samedi), je demandai à mon père de retourner au musée. Je ne lui parlai pas de l'eau qui coulait de la robe, certaine qu'il ne me croirait pas. Je lui donnai donc le prétexte que j'avais adoré l'exposition et que je n'avais pas eu le temps de la finir.

Arrivée au musée, je me précipitai immédiatement vers la robe. Mais rien! Tout était normal, elle n'était pas mouillée... même pas humide ! J'allais partir quand tout à coup, je vis la bretelle de la robe déchirée. Je n'en croyais pas mes yeux. Je courus chercher mon père, mais à notre retour la robe était redevenue normale... Ce n'était pas possible ! Je me dis que je devais être folle.

Cette nuit-là je rêvai que je portais la robe et que je m'amusais dans un grand jardin. Arrivée sur un pont, je me penchai pour regarder mon reflet lorsque je vis quelque chose briller dans l'eau. Je me penchai de plus belle pour attraper cette chose, mais je finis par tomber et me noyer...

Je me réveillai brusquement et en suffoquant. Quelques instants plus tard, alors que je reprenais progressivement conscience, soulagée de retrouver mes esprits, je m'aperçus que mes cheveux étaient mouillés.

Amélie CARTAU,

